

TROIS POINTS DE MEDITATION

(Ecriture de l'homélie du dimanche 18 décembre 2011, messe de 11h00)

Le récit de l'Annonce faite à Marie nous est familier et il résonne d'une manière particulière en notre église puisqu'elle est placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Annonciation. Notre-Dame des commencements, ou Notre-Dame du commencement, du commencement de l'œuvre du salut pour notre humanité. Je vous propose simplement trois points de méditation qui pourront vous accompagner durant cette semaine préparatoire à la célébration de la Nativité. La lumière de l'événement raconté par S. Luc pourra ainsi nous aider à renouveler notre façon de juger et de penser.

Sauvé ! Mais de quoi donc ?

En lisant le récit de S. Luc, mon esprit a été transporté au chapitre 18 de l'évangile. Je vous dirai de quelle manière dans le second point de méditation. Au verset 27 de ce chapitre, nous lisons une question des disciples à Jésus après la rencontre avec l'homme riche : « Mais qui peut être sauvé ? » Soudain, les disciples ont été saisis par une impossibilité, manifestée par Jésus. Etre sauvé : Les auditeurs de Jésus savent qu'ils ont besoin d'être sauvés, et ils pensent qu'un certain nombre de dispositions pratiques permet d'accéder au salut. Voilà que Jésus change la perspective. Sans prévenir mais avec persuasion, il leur indique que ce n'est pas si simple qu'ils ont l'air de le penser.

Sauver quelqu'un, c'est le tirer d'une situation où il risque de perdre la vie ou d'être gravement diminué. C'est le tirer d'un mauvais pas. Le nom donné à l'enfant que Marie porte est « Jésus », c'est-à-dire « Dieu sauve ». Mais qui vient-il sauver et de quoi veut-il le sauver ? Il n'est pas certain que nous ayons une vision claire de ce salut ou de la situation dont nous espérons être sauvés. Il n'est pas certain non plus que nous soyons au fait des moyens adaptés à cette délivrance. Pour accueillir Jésus il est donc profitable de nous demander quel péril peut bien courir l'être humain. Sans doute est-ce notre familiarité avec lui qui progressivement nous le fera découvrir, mais nous pouvons identifier en quoi nos contemporains, et nous-mêmes par conséquent, ont besoin d'un salut.

Rien n'est impossible à Dieu

« Rien n'est impossible à Dieu. » C'est cette affirmation du récit de l'Annonciation qui m'a transporté au chapitre 18. Je me suis souvenu en effet que Jésus avait lui-même utilisé une formule semblable. « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu. » Cette affirmation est la réponse donnée à la question des disciples sur la possibilité humaine du salut. L'homme peut bien avoir été préparé à désirer le salut, il ne peut l'obtenir par ses seules forces. C'est Dieu qui sauve, et lui seul. C'est donc aussi que ce dont l'homme espère être sauvé dépasse son industrie, morale ou technique.

Cette observation nous renvoie au premier point de méditation, mais à partir de l'action de Dieu lui-même. De quelle manière voyons-nous que Dieu agit dans l'histoire des hommes ? Sommes-nous persuadés que rien ne lui est impossible ? Les temps sont difficiles et nous pouvons être inquiets. Mais de quoi exactement ? En relisant les numéros du bulletin paroissial des années d'après-guerre, j'ai constaté qu'il était fait mention des conditions matérielles et morales difficiles rencontrées par nos anciens à Passy. Il n'y a rien de nouveau de ce point de vue, mais à quelle profondeur sommes-nous conduits à envisager l'action de Dieu pour les hommes d'aujourd'hui ?

Qu'il me soit fait selon ta parole

Le troisième point de méditation que je vous propose rassemble les deux premiers. Il est une spécificité de la religion chrétienne dont nous ne sommes pas assez conscients. Nous la partageons

avec la religion juive, même si elle reçoit chez nous une extension nouvelle. Le récit de l'Annonciation la met en évidence à travers le dialogue entre l'ange Gabriel et la Vierge Marie. Cette spécificité est celle de l'Alliance. Pour opérer le salut, Dieu met en œuvre sa puissance de manière inattendue puisqu'il s'attache la collaboration spirituelle et charnelle de sa créature en la personne de Marie.

Bien sûr, le récit de l'Annonciation nous révèle la place unique de la Vierge Marie dans l'accomplissement du dessein de Dieu. Dans l'histoire humaine, il n'existe qu'une Annonciation. Mais cet événement qui accomplit la Promesse ouvre une nouvelle forme de collaboration entre Dieu et l'homme. Et c'est déjà l'aurore du salut, non seulement parce que Jésus vient mais encore parce que sa manière de venir inaugure l'effet du salut : Donner à l'homme sa capacité de répondre à Dieu et d'œuvrer avec lui. L'attitude de disponibilité de Marie manifeste la puissance du salut divin. L'accueil du salut réside dans cette disponibilité à la Parole divine. Osons-nous croire en vérité que la parole de Dieu portée par l'ange à Marie s'est bien accomplie ? Avons-nous l'audace de croire que la Parole du Seigneur peut s'accomplir, dans notre propre vie et dans celle des autres ? De quelle manière laissons-nous l'Esprit Saint nous rendre attentifs et disponibles ?

Voilà trois petits points de méditations qui nous conduisent au cœur de la foi et de la vie chrétiennes. Ils peuvent nous guider dans notre désir d'accueillir de manière renouvelée la grâce du salut communiquée en Jésus.

Ab. Antoine L. de Laigue
NDGP – 18/12/11